les bains, les maisons anciennes, le folklore et les manifestations religieuses des diverses communautés.

Trois pages d'index permettent au lecteur de retrouver aisément, sites, personnages, références recherchées.

Un livre qui fera aimer la Syrie.

Solange ORY
(Université de Provence)

Archibald WALLS, *Arad Fort, Bahrain.* Directorate of Tourism and Archaeology, Ministry of Information of Bahrain, 1987. 28 cm., 113 p.

Faible sur le plan archéologique, inexistant sur le plan historique, cet ouvrage sera cependant utile à tous ceux qu'intéresse la restauration des monuments anciens au Proche-Orient. Il concerne un petit fort élevé au début du 17e siècle, sur la pointe sud de l'île de Muḥarraq, à l'instigation des Séfévides qui avaient recouvré le contrôle des îles de Bahrain en 1602.

A. Walls décrit tout d'abord, avec une extrême précision, les techniques de construction du fort. Les murs, montés par lits successifs de pierres de corail et de « juss » — ce qui permet l'économie d'échafaudages — illustrent une technique multimillénaire à Bahrain, puisqu'on la rencontre déjà dans les bâtiments du 3e millénaire av. J.-C. De place en place, une assise de troncs de palmiers (parfois deux, entrecroisées), renforce la maçonnerie et permet des encorbellements. Les arcs préformés, en « juss » armé de roseau, suggèrent la présence de maçons iraniens sur le chantier lors de la construction du fort. Les excellents croquis d'A.W. rendent le texte, fort bref à la vérité, superflu.

La deuxième partie, tout aussi utile, présente les moyens qui ont été mis en œuvre pour restaurer cette forteresse. La base de ses murs, d'environ 1 à 4 mètres de hauteur, était profondément rongée par l'érosion éolienne et la remontée d'eau saumâtre. Des piliers de briques modernes, légèrement inclinés pour épouser le fruit des murs, ont été établis, en soutien de la partie supérieure encore saine. Le tout a été noyé dans une maçonnerie traditionnelle. Le traitement des poutres de palmier, posées en remplacement des anciennes, la composition des mortiers et enduits, sont précisément décrits.

L'épreuve du temps montrera la valeur de cette restauration. Le présent ouvrage permettra d'en retirer les fruits et d'en découvrir les faiblesses.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Christian ROBIN et Muḥammad BĀFAQĪH (éd.), *Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston.* Centre français d'Etudes yéménites - Ṣanʿāʾ. Centre yéménite d'Etudes et de Recherches - Ṣanʿāʾ. Paris, Geuthner, 1987. (= L'Arabie préislamique, vol. 1). 24 × 16 cm., XXXIV + 180 p. + arabe 10 p. (١٢-٣). Nombreuses photographies dans le texte,

BCAI 5 (1988) Chr. Robin et M. Bāfaqīh (éd.): Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dont un portrait du dédicataire. Cartes et schémas. Introduction en arabe, 3 p. hors-texte insérées.

Ṣayhadica : par son titre déjà, l'ouvrage se présente comme un hommage à A.F.L. Beeston. En effet celui-ci souhaite remplacer le terme « sudarabique épigraphique » ou « ancien » par « langues sayhadiques », Ṣayhad étant l'ancien nom, attesté dans Hamdānī, de l'enclave désertique appelée aujourd'hui Ramlat al-Sabʿatayn, autour de laquelle est apparue la civilisation sudarabique.

Ces mélanges sont encadrés par les introductions, en français (p. x-xxxiv) et en arabe (hors-texte), des deux éditeurs. Une autobiographie de A.F.L. Beeston, en anglais, est intercalée entre un texte liminaire et la bibliographie des travaux d'A.F.L.B., rédigés par Ch. Robin.

Comme on peut s'y attendre, l'ouvrage présente des inscriptions inédites ou relues et rééditées. Il comporte aussi des contributions relatives à la linguistique, à la culture et à l'histoire.

Si la plupart des contributions sont accessibles au profane, d'autres lui opposent malheureusement la barrière d'un certain ésotérisme.

Dans « Documents inédits de Baynūn », J. Pirenne publie trois inscriptions inédites : la première est très courte et J.P. n'en lit que deux mots; la deuxième comporte six lignes et la troisième huit; quelques éléments de décor et de sculpture sont aussi présentés et décrits. Le premier texte ne nous livre que le nom du dieu de la ville, le deuxième est un texte votif et le dernier, « texte difficile », concerne un aménagement hydraulique selon l'auteur qui examine plusieurs termes d'architecture. pour en faire une lecture hydrauliciste qui aboutit à une intéressante « interprétation hypothétique », prudemment présentée, de l'inscription.

Les « Inscriptions sud-arabes d'une collection privée londonienne », inédites, publiées par J. Ryckmans, sont au nombre de cinq, de faible longueur : entre un mot et quatre lignes. Elles sont « probablement toutes qatabanites ». La plus longue est abondamment commentée et éclairée par de nombreux rapprochements.

L'inscription analysée par F. Bron, « A propos de l'éponymie qatabanite », semble inédite bien que référencée chez Jamme. Elle « oblige à revoir » la durée de l'éponymie à Qatabān telle qu'elle était jusqu'alors admise : l'éponyme donnerait parfois son nom à plus de deux années.

Yussuf Abdallah a identifié au musée de Ẓafār l'original de la célèbre inscription monothéiste publiée par E. Glaser en 1891. Dans « The Inscription CIH 543. A new reading based on the newly-found original », il propose quelques corrections, quelques confirmations de lettres douteuses et une lecture nouvelle pour un mot.

Maria Höfner, « Neuinterpretation zwei altsüdarabischer Inschriften », republie d'après des photos deux inscriptions. La première avait déjà été publiée par A.F.L. Beeston d'après un document de seconde main; la deuxième avait, quant à elle, été publiée par J. Pirenne, et M. Höfner propose une importante correction de la lecture des premières lignes et un réexamen de l'inscription dans sa totalité.

C'est encore à partir de photos que W.W. Müller dans « Zwei sabäische Votivinschriften an die Sonnengöttin. Nami 74 und Yemen Museum 1965 » va reconsidérer une inscription déjà plusieurs fois traitée et publier une nouvelle inscription. Ces documents sont très soigneusement examinés à la lumière des langues sémitiques anciennes et modernes et de toutes les sources

BCAI 5 (1988) Chr. Robin et M. Bāfaqīh (éd.): Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

disponibles sur la région. Outre le thème qui les unit, le vœu à la déesse solaire, ces inscriptions ont en commun un trait dialectal important : la présence de *y* en première radicale là où on s'attendrait à un *w*.

Ch. Robin, « L'inscription Ir 40 de Bayt Dabʿân et la tribu des ḎMRY » réédite un document dont la publication princeps s'est faite en 1984 dans deux revues yéménites. L'examen d'une photographie lui permet de rectifier quelques erreurs de copie et de reprendre en profondeur la traduction sur la base d'une analyse philologique, paléographique, lexicologique, historique et socio-culturelle qui culmine dans la deuxième partie de cette riche contribution : une monographie de la tribu ḎMRY. Cette étude fait revivre la situation politique, tribale et religieuse qui était celle des hautes terres du Yémen vers le milieu du IIIe siècle.

Avec cette inscription Ir 40 pour clé, Ch. Robin nous ouvre les portes d'une épigraphie constructive et passionnante.

La tribu ḎMR(Y) ne peut désormais plus être confondue avec la ville de ḎMR. Son territoire se dessine dans une impressionnante démonstration en six points qui aboutit à un tableau synoptique et se traduit aussi dans une carte des tribus sabéennes et ḥimyarites au IIIe siècle, qui se superpose à une carte des sites antiques. Une chronologie des souverains régnant explicitement sur ḎMRY clôt cette évocation et Ch. Robin conclut que cette tribu, qui apparaît toujours divisée en deux sous-tribus parfois hostiles, a probablement été « à une époque antérieure » une véritable entité « avec son propre panthéon et ses propres rois, que l'émergence de Saba' et de Ḥimyar a progressivement étouffée ... ».

Au passage l'auteur a rectifié une myriade d'interprétations, de traductions dans les textes connus et même la *carte d'état major* de la République arabe du Yémen.

En appendice il révise trois petites inscriptions précédemment publiées.

Une importante contribution purement philologique par N. Nebes, « Zur Konstruktion von Subjekt und Objekt. Abhänger Infinitive im Sabäischen », s'attache à examiner le fonctionnement de l'infinitif en Sabéen, dans une syntaxe verbale ou nominale.

Muḥammad Bāfaqīh, « Quelques racines communes au sudarabique épigraphique et à l'arabe (*Mina-l-ǧuḏūr al-muštarika bayna ʿarabiyyat al-nuqūš wa-l-ʿarabiyya al-fuṣḥā*) », demande à l'arabe classique un arbitrage sur la validité des définitions du *Dictionnaire Sabéen*. A titre d'exemple il reprend trois mots, le premier lui semble traduit en conformité avec le lexique arabe, pour le deuxième une hypothèse proposée par Beeston est confirmée par les sources littéraires arabes, enfin, pour le troisième il propose une modification de la traduction.

C'est également quatre entrées du *Dictionnaire Sabéen* que revoit A.C. Lundin, « Sabean Dictionary. Some Lexical Notes. », en préparation d'une nouvelle édition et d'un dictionnaire étymologique de sudarabique épigraphique.

G. Garbini, « Il dio ' Autunno ' », dresse, à travers références et une petite inscription inédite : « pour ḪRF, dieu de la vie », un portrait du dieu automne au sein d'un panthéon sudarabique qui lui semble devoir être révisé.

La dernière contribution que nous évoquerons est celle d'A. Avanzini, « For a study on the Formulary of Construction Inscriptions », qui présente l'intéressante originalité de traiter la langue des inscriptions et « l'acte de parole épigraphique » sous l'angle d'une sociolinguistique moderne, celle de « l'ethnographie de la parole ».

BCAI 5 (1988) Chr. Robin et M. Bāfaqīh (éd.): Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage se signale par le fait que presque tous les articles sont illustrés de planches et photos extrêmement lisibles; l'article de Ch. Robin bénéficie d'une illustration géographique par des photographies de sites et des cartes.

Cet ouvrage, toujours intéressant, et parfois passionnant, s'expose cependant à deux protestations, la première étant majeure et la deuxième mineure.

Le sémitique comparé ne gagne pas à laisser persister la notation s, ś, š, pour les lettres sud-arabiques alors que ces mêmes symboles servent, pour le sémitique commun, l'hébreu et le sudarabique moderne, à désigner, de façon cohérente, des sons ou des lettres qui ne correspondent pas à ces lettres sudarabiques.

Il paraît en effet quelque peu absurde d'avoir le tableau de correspondances suivant :

proto-sémitique + hébreu + sudarabique moderne [1]	arabe	sudarabique épigraphique
s	s	ś 𐩯
ś	š	š 𐩧
š	s	s 𐩪

alors qu'il existe une notation s^1, s^2, s^3, pour 𐩪, 𐩧, 𐩯; c'est celle qu'emploie le dédicataire de ces mélanges, A.F.L. Beeston, dans *Sabaic Grammar* (Manchester, 1984) et dans le *Dictionnaire Sabéen* (A.F.L. Beeston *et alii,* Louvain, Beyrouth, 1982). Il est regrettable que ces deux ouvrages fondamentaus ne soient suivis sur ce point que par F. Bron et Ch. Robin.

D'autre part on s'étonne que pour illustrer des études portant sur une des plus belles épigraphies du monde on ait choisi une maquette de couverture où le titre *Ṣayhadica* apparaît dans une (calli-?)graphie sans rapport.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Corpus des Inscriptions et antiquités sud-arabes, II. *Le Musée d'Aden* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avec le concours de l'UNESCO). Louvain, Peeters, 1986. 3 fascicules 18 × 32 cm., 1. Inscriptions, XI + 230 p. (1-230); 2. Antiquités, p. 231-454; Tables, par Catherine Fauveaud-Brassaud, 104 p.

Dans l'introduction du premier volume de ce *Corpus,* en 1977, Jacqeuline Pirenne indiquait quels étaient les objectifs et les ambitions de ce nouveau recueil de textes sudarabiques. Elle voulait une publication internationale, dans laquelle chacun puisse publier dans la langue scientifique de son choix. Cette publication devait rassembler toute la documentation, aussi

[1] En prenant comme référence le *jibbāli.*

BCAI 5 (1988) Chr. Robin et M. Bāfaqīh (éd.): Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net